

Mgr Taschereau a toujours porté un grand intérêt à ces institutions. Nous avons déjà dit ce qu'il a fait au Séminaire de Québec, où il a été successivement professeur, directeur et préfet des études, remplissant ces différentes charges avec une universelle compétence, et laissant partout des traces profondes de son passage intelligent. Outre une refonte complète des règlements du Petit et du Grand Séminaire, ainsi que des traités d'Architecture et d'Astronomie, on lui doit aussi une histoire inédite du Séminaire de Québec, qui lui a coûté beaucoup de recherches et de travail, très précieuses ressources pour les historiens futurs.

Cet intérêt, il n'a jamais cessé, après son élévation à l'épiscopat, de le témoigner à tous ses séminaires.

A Québec, il trouve, malgré ses occupations, le temps d'assister aux examens des élèves en théologie ; et c'est toujours avec un nouveau plaisir et avec une vive reconnaissance que les élèves le voient présider aux exercices publics du Petit Séminaire, en particulier aux séances de l'Académie St-Denis, qu'il a d'ailleurs lui-même fondée lorsqu'il était chargé de la préfecture des études.

A Sainte-Anne et à Lévis, des visites aussi fréquentes que possible le mettent à même de surveiller ces établissements si précieux et d'en encourager les progrès. Inutile de parler de la protection soutenue qu'il a toujours accordée à l'Université, par ses mandements et même par plusieurs voyages à Rome, dans les difficultés et les embarras que cette institution a rencontrés sur sa route.

Les communautés religieuses d'éducation et de charité ont été une des parts chéries de son héritage épiscopal.

Qu'il nous suffise de mentionner le zèle, le dévouement et la protection dont il a daigné entourer le berceau d'une institution qui lui est spécialement chère, le florissant hôpital du Sacré-Cœur de Jésus, qu'il a vu naître dans la pauvreté et se développer d'une manière étonnante sous la double influence de son action archiépiscopale et du dévouement religieux des dames religieuses et des zélées bienfaitrices de cette maison.

Les ordres religieux sont, dans l'esprit de l'Église, les auxiliaires presque nécessaires du clergé séculier. Nous avons déjà dans l'archidiocèse deux de ces précieuses communautés : les RR. PP. Jésuites et les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée. Sous le règne de Mgr Taschereau, l'archidiocèse s'est enrichi de la congrégation du Très Saint Rédempteur, qui occupe les deux résidences de Sainte-Anne-de-Beaupré, et de l'église Saint-Patrice de Québec. Ajoutons aussi l'introduction des Frères du Sacré-Cœur de Jésus, des Clercs de Saint-Viateur et des Frères de Saint-Vincent de Paul.

Si Mgr Taschereau a vu, malgré les obstacles, le succès couronner ses vœux et ses entreprises, il le doit, non-seulement à sa capacité, mais sans aucun doute aussi à sa piété et à son amour envers Notre-Seigneur Jésus-Christ. N'oublions pas qu'à peine monté sur le siège épiscopal, il généralisait, dans tout le diocèse, la belle et touchante institution des Quarante-Heures perpétuelles. Aussi Dieu a-t-il béni jusqu'ici le règne de son serviteur fidèle.

Son épiscopat a été marqué par la présence de deux délégués du Saint-Siège, Mgr Conroy et Mgr Smeulders, venus pour régler des difficultés pendantes. Dans les deux circonstances, Mgr Taschereau a vu ses idées recevoir la plus haute approbation de la cour romaine.

C'est sous son règne aussi qu'a eu lieu le fameux deuxième centenaire de l'érection du siège épiscopal de Québec. On se rappelle les splendeurs de ces fêtes qui avaient amené de tous les points de l'Amérique du Nord tant d'évêques, aussi étonnés qu'heureux de constater l'existence d'un pays si franchement religieux.

Enfin, Mgr Taschereau a été l'un des plus zélés préconisateurs de l'enseignement de St-Thomas, dont il encouragea l'application au Séminaire de Québec, même avant la lettre pontificale en faveur de la méthode du Docteur Angélique.

Avouons-le, si le Canada pouvait avoir quelque prétention à l'insigne honneur que lui a fait le Souverain Pontife, les circonstances étaient singulièrement favorables, puisque le siège métropolitain de Québec était occupé par un homme dont la vaste intelligence, la science profonde et la

vertu solide offraient au choix du Saint-Père un sujet tout-à-fait digne de revêtir la pourpre cardinalice, cette haute dignité n'étant que la récompense d'une vie pleine de mérite.

Aussi l'élévation de Mgr Taschereau au rang de Prince de l'Église, a suscité autour de son nom un concert d'approbation dont pas une note discordante n'est venue briser l'harmonie. La presse toute entière, protestante comme catholique, n'a eu qu'une voix pour applaudir au décret pontifical et faire l'éloge de Son Eminence le Cardinal Taschereau.

La biographie ci-dessus est empruntée au volume publié par M. l'abbé Thomas-E. Hamel, intitulé : *Le premier cardinal canadien*.



#### PRÉSENTS DU NOUVEL AN

C'est temps de fêtes et de cadeaux, à la campagne comme à la ville. Sur la grande route enfin recouverte de sa blancheur immaculée, il s'avance, le vieux Santa Claus, nouveau style, avec plein son traîneau de gaies surprises.

En a-t-il de ces petits amours, chaudement habillés ? Un, deux, trois, quatre, il lui en reste encore près d'une douzaine, ma foi ! Et pourtant, il a dû en semer déjà bon nombre depuis qu'il a commencé sa tournée, s'il a rencontré, comme c'est bien probable, plusieurs gentilles fillettes pour faire, comme celle-ci, accueil si sympathique à ses petits lutins !

Mais ils sont très volages, les malins ; peut-être bien souvent, aussitôt installés, reviennent-ils vers leur vieux guide dont la provision ne s'épuise pas. Prenez garde, douce enfant, celui que vous tenez ainsi affectueusement entre vos bras, qui sait s'il ne vient pas de s'arracher, l'infidèle, aux amoureuses étreintes de votre voisine, là-bas. Oh ! elle ne l'entend pas ainsi, la jolie brune de seize ans, et elle couvre de baisers et de caresses son charmant petit cadeau ! C'est que, vraiment, il est très bien, le coquet cupidon, sous sa couverture de laine et sa large ceinture : il a des airs d'un blond petit archange, beaux à croquer !

N'allez pas faire de jaloux, ma mie. Voyez-vous comme tous ses petits frères envient déjà son sort, pendant que le bonhomme sourit en le leur montrant, et que les deux bœufs du rustique attelage clignent de l'œil à l'arrière scène. Deux se sont déjà abattus dans la neige, faisant de vains efforts pour vous attaquer. Et ce cher petit qui vous empoigne de ses menottes emmitoufflées, avec un air tout suppliant ! Sur le coin du traîneau, il y en a un autre, assis, dont la figure grimace d'envie. Restent quatre petits rieurs qui brûlent du désir, eux aussi, de se voir élevés jusqu'aux hauteurs poétiques où voltige leur trop heureux émulé !

Quoi ? voilà que sur le seuil de la maison deux des plus indiscrets tentent l'assaut de la maman. Nenni, mes braves, elle a trois fois l'âge de son enfant, et l'on en sait trop sur votre compte lorsqu'on a vécu quarante-huit ans. Néanmoins, elle ne peut arrêter un sourire qui danse sous ses lunettes et elle ne se sent pas très à son aise pour repousser leurs tendres efforts. Elle réussira, cependant, car monsieur du coq et ses poules s'en mêlent pour leur faire la guerre, en même temps que le dinlon, de son côté, fait la roue, comme pour soutenir la cause des petits.

Une fois de plus, jeune fille, ma belle amie, soyez sur vos gardes. Ces petits tentateurs, sachez-le bien, ils ont encore leurs ailes et surtout des flèches plein leur carquois. C'est pour vous percer de traits et voler ensuite à d'autres victimes. Imittez le prudent exemple de votre mère. Elle s'obstine à ses caresses ; vous savez pourquoi et moi aussi !

" Ah jeune cœur, je vous devine,  
" C'est la faute de vos seize ans ! "

JULES ST-ELME.

#### CONCOURS INTERNATIONAL DE STÉNOGRAPHIE

Le portrait ci-dessous est celui de l'élève de l'école Saint-Jacques, de Montréal, Alfred Lord, qui a remporté la médaille d'or de l'honorable Gédéon Ouimet, pour la vitesse, au concours international de sténographie, organisée par M. Joseph de LaRochelle, éditeur du *Sténographe Canadien*.



ALFRED LORD

Le jeune Lord est le fils de M. Alfred Lord, marchand, de la maison Lord & Frères, de cette ville. Il n'est âgé que de quatorze ans, et est entré à l'école Saint-Jacques en 1883. Il apprend la sténographie-Duployé depuis trois mois ; il n'avait que deux mois d'étude lors du concours, où il a eu une moyenne de trente-cinq mots à la minute.

#### Promenade à travers l'Exposition Universelle

" Tout ce qu'on a pu faire a été de nous donner des réductions d'architecture. L'essentiel est, en somme, que le style soit rendu assez fidèlement pour que le public en retienne une notion juste. C'est ce qui arrive pour la construction khmère qu'on nous montre. Elle est loin assurément de nous faire l'impression profonde que nous aurions à la vue d'un temple à neuf tours pareilles à celle-ci, mais plus hautes, ou d'un monument à 49 tours comme celui de Bâion. Ces tours en forme de fuseaux, étagées avec toutes sortes de balcons en retraite les uns sur les autres et terminées en flèches, dominent magnifiquement un ensemble de galeries, de terrasses, d'enceintes remplies de sculptures, de colonnades, de saillies fantastiques. On y pénètre par des portes dont le dessus se relève en éventail étonnamment festonné et dentelé ; et l'on accède à ces monuments par de longues chaussées qui ont en guise de parapets des alignements de monstres ou de lions sculptés. La ville d'Angeor était ainsi précédée d'une avenue gardée de chaque côté par 56 statues de géants accroupis, portant dans leurs bras ou sur leurs genoux un long serpent de pierre.

Ce qu'on nous montre sur l'Esplanade des Invalides est une seule tour sur un seul corps de bâtiment précédé d'une chaussée sculpturale, mais très courte forcément, et qui ne peut donner l'idée de celles dont je viens de parler. Et néanmoins, l'on a très bien fait de nous donner cet échantillon d'architecture khmère, rares étant les personnes qui peuvent faire le voyage et peu valant mieux que rien. On a d'autant mieux fait que ce diminutif d'Angeor, imité avec soin, on dirait avec amour, par l'architecture, correspond parfaitement, par son caractère et son ornementation, aux descriptions données par les textes et les gravures.

Passons, et dirigeons nous vers les villages coloniaux.

Jusqu'ici nous avons vu les colonies sous l'a-